

Printemps 2019

Numéro 12

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



Le bulletin du SACO

Le mot du Président

Dans ce numéro :

La représentation de la filière apicole 1

Un rucher du SACO parmi d'autres ... Celui de Julien Forstier 2

Petites annonces 4

Les pertes hivernales 2018- 2019 semblent avoir été globalement moindres que l'hiver précédent pour peu que la population varroa ait été bien contrôlée. Temps plus favorable ? Début de l'effet réduction des nicotinoides ? Trop tôt pour se prononcer.

Le début précoce encore du printemps nous incite à sortir les hausses. Mais les nuits sont encore froides et les températures médiocres de la journée sont peu nectarifères. Et puis les situations géographiques (altitude, relative présence ou non de grandes cultures) doivent nous retenir à des poses trop précoces au risque de refroidir le couvain.

On peut essayer avec des colonies fortes en test pour les impatientes ou pour les ruchers éloignés mettre une feuille de journal pour séparer le corps et la hausse hâtive.

Sinon je vous rappelle la mise à disposition à Meilly et à Châtillon de sirop de nourrissage de bonne qualité ([Invertbee](#)) au prix de 0.55€. De la cire extra est également disponible dans chaque section au prix de 15€ le kg.

Pour les derniers retardataires, pensez à renouveler vos adhésions afin de profiter de ces offres privilégiées !

Et bonne récolte de printemps !

La représentation de la filière apicole en France.

Le rôle capital de l'abeille et des insectes dans la pollinisation est encore largement sous-évalué ou aveuglé dans les têtes pensantes, et le poids financier du miel pèse bien peu face aux quintaux de blé convertis en euros.

Aussi la représentation syndicale de l'apiculture auprès du monde politique devrait être exemplaire en France pour tous les soucis environnementaux que connaît l'abeille.

En pratique cette représentation est très morcelée et personnellement j'ai eu du mal à comprendre toutes ces divisions derrière leurs acronymes. Pourtant cela n'a pas toujours été le cas.

Un rapport d'expertise a été fait [par Paul Fert](#) et je reprends en grande ligne l'excellente vidéo présentée à ce sujet par Léandre [ICI](#).

Le premier regroupement en France date de 1855. Il a été créé [par Henri Louis Hamet](#) avec des passionnés à Paris, et nous le connaissons tous au moins de nom: [la Société Centrale d'Apiculture](#) (SCA). C'était au départ une congrégation venant de corps de métier différents, des chercheurs, des biologistes, qui se retrou-

vent pour leur passion : l'abeille. Très vite ils songent à créer des congrès dans d'autres pays avant même d'envisager un syndicat national ou régional. Cette logique a conduit de nos jours à la persistance de ce congrès mondial, [Apimondia](#), qui a lieu tous les deux ans et ceci depuis 120 ans, un record d'ancienneté pour une filière agricole.

Au niveau national la représentation a mis plus de temps avec [Jean Hurpin](#) qui va fonder le SNA, le [Syndicat National d'Apiculture](#), réunissant amateurs et professionnels. En 1931 ce syndicat va se scinder dans le sud ou se trouve traditionnellement plus de professionnels, créant ainsi pour ces derniers le SMPF ([Syndicat des Producteurs de Miel de France](#)).

Après la deuxième guerre mondiale, on décide de se regrouper dans un même syndicat l'UNAF, ([l'Union Nationale de l'Apiculture Française](#)). Malheureusement le divorce arrive quelque mois après avec à nouveau le SNA et l'UNAF. Le SMPF reste dans l'UNAF pour représenter les professionnels puis s'en sépare



Sommaire :

- **Le syndicalisme apicole en France**

Page 1

- **Installation d'un jeune apiculteur pro**

Page 2



SYNDICAT NATIONAL D'APICULTURE



Confédération paysanne



en 1980. On est alors à 3 syndicats.

L'affaire des neocotinoïdes avec les mortalités dans les ruchers va apporter dans les années 1990 de la controverse et des divisions pour aboutir à l'explosion, avec 4 nouvelles fractions : la [Confédération Paysanne](#) et sa section apiculture, la [Coordination Rurale](#) (troisième syndicat agricole aujourd'hui), la FNSEA [Fédération Nationale des Syndicats d'exploitants Agricoles](#), enfin la FFAP [Fédération Française des Apiculteurs Professionnels](#), issue de la SPMF qui s'est morcelé lui aussi.

On arrive donc aujourd'hui à 7 syndicats.

En toile de fond on essaie actuellement de les réunir dans une structure, un institut, une interprofession. L'idée n'est pas nouvelle puisque dans les années 70, après l'échec d'une première interprofession, on maintient l'idée d'un institut, l'ITAPI, (Institut Technique de l'Apiculture) qui naît sous la houlette de [Raymond Borneck](#), incontournable personnalité de l'apiculture française (malheureusement récemment décédé). Il tentera de créer à nouveau cette interprofession sans succès avec finalement la disparition de l'ITAPI au début des années 1990.

A la fin de l'ITAPI, les chercheurs et techniciens désemparés vont se fédérer au niveau plus local avec la création du CNDA (Centre National de Développement Apicole) qui va modifier ses statuts pour aboutir à l'ITSAP, ([l'Institut Technique et Scientifique de l'Apiculture et de la Pollinisation](#)) pour le côté technique et recherche, et à l'ADA-FRANCE, [le réseau national des Associations de Développement de l'Apiculture](#) avec les ADA pour l'aide à l'installation, au développement, à l'accompagnement plutôt des professionnels.

Malheureusement l'ITTSAP, sera fondée qu'en 2009 laissant un vide de 20 ans avec un retard dans la recherche et les expérimentations, laissant la porte ouverte aux lobbies des pesticides. On est de plus à nouveau inquiet pour cette structure qui manque de manière récurrente de fonds alloués.

Il faut parler aussi des myriades d'associations ou de syndicats locaux qui sont affiliés à ces syndicats nationaux : le SACO par exemple cotise à 1 UNAF, au SNA et à la structure ADA locale : l'ADAB, [l'Association pour le Développement de l'Apiculture en Bourgogne](#).

Les autres regroupements en Côte d'Or : les Amis des Abeilles, l'Association Apicole Beauvoisine, la Côte d'Or Apicole, l'Abeille Chatillonnaise, l'Abeille Chevignoise, les Jardinots, l'association Sage...

En note d'espoir devant ces divisions, on peut remarquer des discours assez proches entre regroupement avec un même but commun : défendre l'abeille. On note aussi un taux de syndicalisation qui dépasse les 100% avec une double ou triple affiliation de certains apiculteurs ou de leurs associations ou syndicats. (la moyenne nationale est seulement de 7%).

Un autre versant des regroupements à considérer concerne le sanitaire : c'est encore plus compliqué avec différents millefeuilles, des acronymes pullulent et ces niveaux sont en plus en pleine restructuration, notamment suite aux regroupement des régions. Mais la cheville ouvrière que constituent les GDSA reste pour l'instant la base qui nous importe.

Un rucher parmi d'autres... Celui de Julien Forestier

. On se retrouve devant la porte de son atelier en début d'après-midi ce samedi 25 janvier. Julien Forestier descend d'un 4x4 qui a bien vécu mais qui nous fait tous envie. ☺

Je suis très heureux et impatient de partager l'expérience de l'installation d'un jeune apiculteur dans ces temps difficiles pour notre activité. Une grande luminosité baigne l'atelier qui sent bon le bois : un beau soleil tentant de réchauffer un froid bien hivernal que j'espère bien mortifère pour les fondatrices du frelon asiatique. ☺

"En fait cet atelier appartient à un menuisier en retraite de la commune qui m'ouvert ses portes pour fabriquer une partie de mes ruches et toutes mes ruchettes avant mon installation. C'est mon actuel dépôt en attendant de pouvoir construire ou acheter ma propre miellerie".

On s'installe pour bavarder autour d'un établi sans poser les manteaux et les bonnets.

- "Pourquoi l'apiculture? Le hasard ?

- Pas vraiment... un contact dans la petite enfance vers 5-6 ans puis une réorientation professionnelle.

Mon grand-père maternel avait quelques ruches au Creusot dans les années 90 et je me souviens encore de quelques piqûres bien mordantes ! ☺

Je suis originaire d'Is-sur-Tille et mon orientation au départ s'est faite sur des études agricoles avec un BTS environnement à Montargis puis une spécialisation en gestion des cours d'eau à Tours. J'ai travaillé plusieurs années dans cette branche et notamment à la Fédération de

Pêche de la Côte d'Or. En 2013, pour des problèmes conflictuels d'équipes, j'en suis parti. J'ai enchaîné les petits boulots en mûrissant un projet de paysannerie de polyculture et d'élevage, peut être en associant l'apiculture.

C'est en effet à cette époque que je commence l'apiculture avec 5 ruches Dadant avec de la noire locale, pas trop docile du reste.

Ce projet de ferme, je l'avais envisagé avec un copain d'enfance. J'ai donc réalisé un BPREA (Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole) à Dijon en 9 mois pour valider ce projet, qui ne s'est pas fait et j'ai rapidement recentré ma conversion vers l'apiculture avec des stages chez M. Dapot à Ladoix-Serrigny et M. Koenig dans le Morvan à Lucenay-L'Évêque.



« Le marché du miel reste une variable assez nébuleuse et déroutante. »

Julien Forestier Janvier 2019

Parallèlement, Gérard Martial, qui m'avait trouvé cet atelier par connaissance, me montre comment réaliser une cinquantaine de ruches. Martial, c'est un puits de science sur la technique apicole et je lui dois beaucoup si je suis en ce moment à discuter d'apiculture pro avec vous.

Suivent ensuite deux années de compagnonnage indispensables en 2015 et 2016, notamment chez Stéphane Moriot à Sens (exploitation de 800 ruches avec transhumance), pour vraiment mettre le nez dans l'apiculture professionnelle et appréhender toutes ses difficultés.

Durant ces années j'ai agrandi mon cheptel personnel par division et achats de reines en Buckfast : toutes les opérations professionnelles sont facilitées par sa douceur. En 2017, je suis pratiquement à 200 ruches et mon installation pro se fait en 2018 avec l'achat d'une centaine de ruche à M.Moriot pour porter le cheptel à 200 ruches de production et 100 dédiées à la multiplication, le tout réparti sur une douzaine d'emplacements."

C'est marqué sur l'étiquette des pots : Le Rucher des 3 Rivières: (pour la Tille, l'Ignon et la Venelle). Evident pour un ancien gestionnaire des cours d'eaux ! ☺

- "Et tout ça en retapant à Is la maison familiale... C'était un peu chaud par moment je le reconnais ! ☺

- Quel miel faites-vous ici ?

- La grosse récolte c'est le printemps et il ne faut pas la louper: ceci à double titre, car elle représente une part importante du volume annuel, mais aussi elle lance la dynamique des colonies pour toute la saison : donc colza, acacia, aubépine et plus tard en saison toutes fleurs. En pratique je décline cela pour la vente en appellation miel de printemps, miel crémeux, acacia, fleurs sauvages et ronce pour le Morvan. Je vends environ 1/3 en vrac, 1/3 en pots et le reste à des magasins. Mais je voudrais tendre à augmenter cette dernière portion : en effet la vente directe en pots, c'est aussi un métier, très chronophage, surtout en saison où elle se fait au détriment du suivi des ruches, avec souvent des événements festifs qui mangent les fériés... et les weekends, je préfère les consacrer à la vie de famille. Je vends à 14€ le kilo en pot verre et 16 € l'acacia.

- Vous avez de la Dadant 10 cadres ?

- Oui avec fonds plastiques Nicot : c'est imputrescible et mes ruches sont traitées à la cire microcristalline bouillante ce qui les rends stables pour de nombreuses années. Je nourris en été et en automne en les soupesant par l'arrière au Fructo+ et du candi éventuellement en secours à partir de février, notamment sur les essaïms : je vais en poser ces jours-ci. Pour la récolte, j'utilise des chasses-abeilles avec des grilles à reines.

- Et le varroa ?

- Je traite avec Amitraz mais j'aimerais bien passer en bio du moins pour les traitements. L'expérience mitigée de l'acide formique ne m'encourage pas trop à son utilisation et je m'oriente plutôt sur l'encagement des reines avec un traitement complémentaire à l'acide oxa-

lique.

Pour l'instant mes pertes hivernales ont toujours été en dessous de 10%. J'espère ne pas avoir de mauvaise surprise au printemps comme nous tous.

Sinon pour le frelon asiatique je n'en ai pas vu mais il est probable que cela va être un nouveau problème en Côte D'Or d'ici peu.

- Comment peut-on éviter ces pertes d'après-vous ?

- Déjà assurer un traitement adapté au varroa, c'est-à-dire un traitement efficace et tôt en saison avec un comptage 3 semaines après traitement. Ensuite il faut vraiment faire attention à posséder à l'entrée de l'hiver des ruches fortes, resserrées éventuellement sur 8 cadres avec partitions, avec des reines jeunes de moins de deux ans ou en tout cas dynamiques.

Cependant ces années ci, on découvre souvent des cadres avec des réserves de pollen peu importantes : ce n'est pas bon notamment sur la deuxième moitié de saison, cela stresse les ruches et amène des carences, de la vulnérabilité face aux maladies. Je pense que l'environnement floral s'est détérioré de manière très importante. On voit pourtant ces champs de colzas bien présents mais ce sont de plus en plus des variétés hybrides peu nectarifères. Les tournesols ne miellent plus ici, et le peu de fleurs sauvages qui persistent n'arrivent pas à donner suffisamment de pollen varié et en quantité. On peut noter aussi à l'inverse des couverts culturels qui entraînent une reprise du butinage en pollen sur septembre-octobre voire encore plus tard, ce qui peut paradoxalement être ennuyeux par une ré-infestation de varroa à maîtriser.

- Vous êtes optimiste quand même pour l'avenir de l'apiculture ?

- Vaut mieux dans ma logique d'installation ! En fait je suis soucieux comme tout le monde de tous ces problèmes sanitaires évoqués, des pesticides, mais ce qui m'inquiétera plus encore dans ma situation de jeune professionnel, ce sont d'autres éléments. Déjà une in-

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« Je pense que c'est dans l'intérêt de tous de vendre le miel à son véritable prix »

Julien Forestier Janvier 2019



Un des ruchers de Julien



Vigilance sur les réserves..



L'atelier



Jolis écrins en verre pour son miel

quiétude sur la grande division ancestrale des apiculteurs, avec une représentation trop morcelée : comment faire porter notre voix si nous ne sommes pas un minimum unis. Le marché du miel reste aussi une variable assez nébuleuse et déroutante face aux grands négociants qui nous achètent le miel pas assez cher pour le travail accompli, tout en jonglant avec les importations.

Même entre apiculteurs amateurs et professionnels c'est parfois tendu sur les marchés quand on vend à côté de son stand du miel la moitié moins cher que le sien. L'amateur se pose peu la question de rentabilité : le plus souvent son but est de vivre une passion qui ne lui coûte rien, au plus un petit rapport, et d'écouler facilement son stock. Nous, notre but, c'est d'en vivre, donc de dégager un salaire correct tout en supportant les charges que l'amateur ne subit pas. C'est d'autant plus triste que les miels d'amateurs sont le plus souvent de qualité et que des prix en dessous de 10 euros le Kg même dans son cercle privé ne devraient plus se voir.

Je pense que c'est dans l'intérêt de tous de vendre son miel à son véritable prix mais sans assommer le client bien sûr : le miel doit être un produit accessible à tous et le but n'est pas d'en faire un produit de luxe, à condition que la qualité soit présente bien entendu.

Un autre souci plus technique apparaît avec le maintien de la souche d'abeille choisie pour une zone donnée. Par exemple dans mon cas, j'ai une lignée Buckfast qui est utilisée sur un territoire de production : inévitablement elle se dilue génétiquement avec des souches plus locales et on doit réintroduire des reines sélectionnées d'élevages pour maintenir le trait de caractère choisit. D'un autre côté certains apiculteurs sont très satisfaits de leurs souches issues d'autres origines génétiques, écotypes ou races et ils ont des arguments pour cela tout à fait défendables. Ce que je veux dire c'est que ce n'est pas si simple même si de manière générale le brassage et le polymorphisme génétique est en

théorie plutôt une bonne chose chez le vivant.

- Quels conseils vous donneriez à un apiculteur qui voudrait passer pro ?

- Comme toujours les études et le diplôme restent une base bien incomplète mais nécessaire et qui permet d'accéder aux aides d'installations. Ensuite il faut absolument un compagnonnage, une étape de plusieurs saisons complètes avec différents professionnels, dans des exploitations si possible d'orientations différentes mais en lien avec son environnement et son projet pro. Personnellement, et c'est un plus très important, j'ai bénéficié d'un réseau local d'apiculteurs que je remercie encore, mais aussi de voisins, d'amis, d'entrepreneurs locaux qui m'ont fourni en matériel divers, allant de palettes de bois au Manitou, d'emplacements sympatiques, la possibilité d'utiliser cet atelier de menuiserie, même de dons en matériel comme ce bel extracteur donné par M. Koenig.

Le choix des emplacements est très important, il doit combiner des ressources nectarifères et pollenifères variées et abondantes bien sûr, une bonne tranquillité, une bonne exposition au soleil tout en étant à l'abri des vents mais aussi une accessibilité irréprochable. En vrai, c'est un point de compromis pour moi très compliqué à mettre en place.

Enfin, une fois l'expérience acquise, une installation progressive est plus sécurisante, Elle permet de se tester, tester ses emplacements, sa conduite technique, s'équiper sans se mettre dans le rouge financièrement avant même de démarrer. Mon premier emprunt a été contracté pour l'achat des 100 colonies à l'installation, pas avant.

Pour terminer, il faut bien avoir à l'esprit que ce genre de projet embarque tous les proches, parents, familles et amis à un changement de vie de prêt ou de loin. Il faut être sûr avant de se lancer d'en être conscient et de bien l'avoir appréhendé. Le divorce ou une brouille familiale est bien plus difficile à gérer que l'essai-mage des ruches...

Et puis aussi avoir un peu de chance comme cette très bonne récolte 2018 !"

<https://www.facebook.com/lerucherdes3rivieres/>